



# FrancoQueer

***Et si j'en étais*, d'Ann Robinson**  
**Hétérosexuelle, bisexuelle ou lesbienne ?**

Paul-François Sylvestre

**Dans les nouveautés littéraires, les ouvrages traitant de la réalité lesbienne ne courent pas les rues. Le dernier à figurer parmi mes services de presse s'intitule *Et si j'en étais*, d'Ann Robinson. L'ouvrage est présenté comme un roman, mais tout porte à croire qu'il s'agit d'une autofiction, particulièrement la dédicace.**

L'auteure est chercheuse féministe et professeure de droit à la retraite. Son personnage principal enseigne le droit à l'Université Laval et est une féministe convaincue. Ce personnage, qui est la narratrice, ne porte pas de nom; je l'appellerai Elle. Les membres immédiats de sa famille ou de son entourage se nomment Premier Ex, Première Fille, Deuxième Fille, Premier Fils, Dernier Né, Deuxième Ex, Petiote, L'Amant et Première Amante. Seules quelques amies ont des prénoms réguliers (Nadine, Virginie, Lucie, Judith, Jeanne). Il y a aussi Ordine qui est l'ordinateur à qui Elle se confie.

Le vécu relaté par Elle se passe à la fin des années 1980, principalement à l'île d'Orléans. Fraîchement divorcée pour une seconde fois, Elle goûte les plaisirs du célibat à 45 ans. Puis, au détour d'un colloque féministe, l'amour se présente à nouveau, cette fois sous les traits d'une femme. L'onde de choc est si puissante qu'Elle est obligée à affronter ses peurs, sa famille et son entourage professionnel pour assumer ses nouvelles préférences sexuelles.

Au fil de rencontres clandestines, Elle se demande si un amour fou, un amour passion avec une autre femme est assez puissant pour lui permettre de survivre à tous les problèmes inhérents à sa vie de professeure et mère de quatre enfants. Dans une lettre à Première Amante, Elle se dit prête à s'accepter: «ni hétérosexuelle, ni lesbienne, ni même bisexuelle... Je ne suis qu'une femme, avec un corps qui m'habite pleinement, des tripes qui me font réfléchir et un si grand désir de tendresse et d'affection.»

Elle nous apprend que, après sa rupture avec Premier Ex, elle a écrit à sa mère et l'a priée de ne pas la juger, d'accepter «que je vive enfin à ma façon, comme je l'entends, sans m'occuper des convenances sociales et du bien-être matériel que me procure un homme à plein temps dans une maison.» Elle avoue déjà être une marginale pour le

reste de sa vie. Après sa rupture avec Deuxième Ex, Elle se confie à Ordine: «Ma seule certitude depuis peu, c'est que je ne veux plus d'homme dans mon quotidien.»

Le roman adopte un ton très intimiste, ce qui me porte à y voir de toute évidence une autofiction. Quoi qu'il en soit, Elle découvre un nouvel univers avec Première Amante. Sa relation revêt à la fois une forme d'exotisme et de plaisir innocent qui l'incite à poursuivre. Mais le concept d'amitié amoureuse, proposée par Première Amante, ne sied pas à Elle.

À 45 ans, grâce à l'amour entre femmes, Elle «apprivoise la vie, l'espoir, le plaisir des nuits blanches à parler, à dire les choses comme elles sont, simplement, sans artifice, sans fard et sans gêne non plus.» Elle apprend «à regarder le corps d'une femme, à le caresser, l'aimer, doucement, posément.»

Lorsque la narratrice fait le bilan de ses relations amoureuses, le tableau n'est pas très rose. Premier Ex cherchait une force de caractère chez son épouse, Deuxième Ex cherchait une famille, L'Amant cherchait une échappatoire à sa vie conjugale, Première Amante cherchait une amitié amoureuse. Et qu'est-ce qu'Elle attendait de toutes ces relations? Le Grand Amour probablement. Mais Elle n'a récolté qu'un manque de compassion à l'égard de ses sentiments. Il faut agir. Elle entreprend une thérapie afin de clarifier sa situation affective et sexuelle. Après quelques sessions, Elle se confie à Ordine: «Je reconnais humblement, Ordine, que j'ai dû revenir sur terre et me confirmer à nouveau que l'amour est un sentiment que l'on doit partager pour qu'il nous nourrisse. Sinon, il n'est que souffrance.»

Je note, en passant, que l'auteure décrit avec exactitude la situation scolaire en Ontario français au milieu des années 1950. Elle a grandi dans l'Outaouais québécois et a fait ses études secondaires «dans un couvent à Ottawa où les seules matières enseignées en français étaient... le français et le latin. Nous devions parler anglais en classe et rédiger nos examens dans cette langue que je détestais et que je refusais de parler.» Dure réalité d'une époque heureusement révolue

Je termine en notant que, aux yeux d'Elle, la vie amoureuse est un jeu de parchési. Les échelles peuvent être difficilement accessibles, les serpents nous guettent constamment pour nous renvoyer à la case départ. «Mais j'y arriverai, écrit Elle, j'atteindrai mon Lesbos à moi.»

Ann Robinson, *Et si j'en étais*, roman, Gatineau, Éditions Vents d'Ouest, 2009, 200 pages, 21,95 \$.

« Les opinions exprimées dans les articles et soumissions demeurent celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de FrancoQueer et de ses membres. »

